

L'interprétation, l'équivoque et la poésie.



[Cliquez ici pour agrandir](#)

Référence :

VIEIRA, M. A. . L'interprétation, l'équivoque et la poésie . *La Lettre Mensuelle de L'ecf*, Paris, v. 139, 1995.

par Marcus André Vieira

Dans *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, Lacan fait référence à l'interprétation et à la poésie à plusieurs reprises et il indique explicitement que la première doit se référer à la seconde: "que vous soyez inspirés par quelque chose de l'ordre de la poésie pour intervenir [...] c'est bien vers quoi il faut vous tourner"¹. Nous estimons ainsi qu'une discussion à propos du "tour de force" du poète tel qu'il est décrit dans ce Séminaire, pourrait nous aider à mieux situer ce qui doit être une parole interprétative.

Nous voulons à cette fin examiner un passage qui nous semble décisif quant aux rapports entre la poésie et l'interprétation: "la métaphore et la métonymie n'ont de portée pour l'interprétation qu'en tant qu'elles sont capables de faire fonction d'autre chose. Et cette autre chose [...] c'est bien par quoi s'unissent étroitement le son et le sens"². Lacan venait d'indiquer que pour "sentir la portée de notre dire", il faut se tourner non pas vers une linguistique qui s'oriente du côté de la "logique articulée" mais plutôt de celle qui traite des questions de poétique. La poésie est ainsi capable de "surmonter ce que toujours nous énonçons, parce que c'est la loi du discours, comme système d'oppositions". Comment doit-on comprendre cette autre fonction de la métaphore et de la métonymie qui est à l'oeuvre dans la poésie, et en quoi nous permet-elle de surmonter ce qui se trouve du côté du discours?

Nous croyons que cette formule peut être éclairée par les avancées de la séance précédente où il sera question du sens et de la signification à partir de l'opposition que Lacan y établit entre mot vide et mot plein. Sans entrer dans le débat sur sens et signification qui nous mènerait trop loin, on peut simplement s'accorder sur le statut des termes *vide* et *plein* tels qu'ils sont définis ici. Un mot vide correspond à un terme qui évacue le désir, qui se veut ainsi pur énoncé sans énonciation. Il se conçoit à partir d'une parole qui se prétend univoque, "qui n'a que la signification", c'est-à-dire un seul sens. C'est l'escroquerie, dont relève la philosophie en tant que son champ d'essai, nous dit Lacan.

Si le mot vide est cet idéal d'exclusion de l'ambiguïté, on serait tenté de concevoir le mot plein à son opposé comme celui qui serait pure ambiguïté, n'ayant pas un, deux, voire dix sens, mais étant purement indéfini. Il s'agirait ainsi d'un signifiant "sans aucune espèce de sens"³. Mais il est impossible de constituer ce mot véritablement plein, l'escroquerie est de structure puisque que toute parole suppose intrinsèquement un sens. Un mot plein sera alors celui qui se lie à une parole "pleine de sens", parce qu'elle part de la duplicité du signifiant. Ce n'est donc pas un signifiant dépourvu de sens, mais celui qui a plus d'un sens, soit un double sens, soit une surdétermination par plusieurs sens. Le mot *Nevermore* dans le poème de Poe⁴ en constitue un exemple particulièrement parlant puisqu'il accumule au long des couplets toute une gamme de significations. Il est par ailleurs analysé par Jakobson⁵ (cité par Lacan comme exemple d'une linguistique bien orientée).

Puisque l'escroquerie est structurellement lié au symbolique, la psychanalyse elle-même en est une: elle ne peut échapper à la "volonté de sens qui consiste en éliminer le double sens". Mais si elle est une escroquerie, "ce n'est pas n'importe laquelle" car elle, tout

comme la poésie, "tombe juste par rapport à ce qui est le signifiant", à savoir son ambiguïté foncière, avec un versant de sens et un poids de réel. Il n'est donc pas question de se passer des mots, mais de s'appuyer sur cette duplicité fondamentale du signifiant pour s'ouvrir à quelque chose d'autre. A la place du sommeil de l'escroquerie, il s'agit de se réveiller à la vérité, ce qui aurait un effet sur le réel du symptôme.

Au cours de cette séance, Lacan nous montre comment le faire, explicitant en quoi consiste l'équivoque interprétative à travers une manipulation du tore entrelacé. On verra à partir de cette expérience que l'interprétation ne peut pas être comprise comme pure création de sens. La constitution de mots pleins ne fait qu'engendrer un éventail de significations auxquels le sujet pourra s'identifier en refoulant son désir. *Nevermore* acquiert à chaque refrain un sens supplémentaire, et pourtant ce n'est pas là ce qui lui confère une portée interprétative. L'équivoque interprétative est bien plutôt une ouverture au pas de sens qu'au trop de sens. Cela est démontré par Lacan avec un objet constitué à partir du tore et composé de plusieurs anneaux articulés qui reproduisent l'articulation des mots. Il nous montrera avec cet objet que le propre de la poésie est la liaison non pas d'un mot vide à un autre, ni non plus d'un mot plein à un autre, mais d'un mot plein à un mot vide.

Une telle définition de l'équivoque semble à première vue être en accord avec sa conception habituelle d'émergence d'un double sens, mais elle constitue un déplacement qui comporte des conséquences importantes. En effet, s'il ne s'agit plus de créer un mot plein mais de le lier à un mot vide, on situera l'effet de l'interprétation à partir de cette liaison. C'est ce qui véritablement engendre un mot plein en constituant l'équivoque. Le mot plein n'a de valeur qu'en rapport au mot vide qui le précède et c'est l'effet de ce changement de registre, c'est-à-dire le passage de la signification au double sens, qui peut entraîner des remaniements subjectifs. Dans ce sens, la fécondité du lien entre poésie et l'interprétation n'est pas la constitution de la métaphore et de la métonymie en tant que création de mots pleins, mais l'ouverture qu'elles permettent, de l'intervalle entre les signifiants par l'oscillation du sens qu'elles provoquent, lequel reste indéfini pendant un laps de temps. Il ne s'agit pas d'un intervalle réel mais plutôt d'un espace virtuel. Une équivoque ne correspondra à une parole interprétative que si elle est capable de réaliser cet espace. C'est ce qui peut indiquer un autre intervalle, entre son et sens cette fois-ci, démontrant que leur union est le résultat d'une opération plutôt qu'une donnée naturelle.⁶

C'est ainsi que Lacan dira que la poésie est "effet de sens mais aussi bien effet de trou"⁷, à savoir qu'elle comporte toujours cette oscillation dans ses effets de sens. C'est ce versant d'effet de trou dans la métaphore qui doit être cherché, c'est là son autre fonction, qui correspond à ce par quoi s'unissent le son et le sens, c'est à dire la lettre et le signifiant. Toujours avec l'exemple du *Nevermore*, on peut comprendre alors que ce n'est pas son trop plein de sens qui lui donnerait un effet d'interprétation, mais la disjonction qui surgit entre ses significations et sa matérialité, concrétisée par l'être du corbeau.⁸

Il y a encore une autre conséquence directe de cette façon de situer l'équivoque. L'accent mis sur le rapport entre mot plein et mot vide indique le rôle de ce dernier dans l'interprétation. En effet, toute équivoque joue sur le "cristal" de la langue, la poésie naît d'une "violence à la langue", à ce qui la constitue en tant que "mûrissement de quelque chose qui se cristallise dans l'usage"⁹, c'est à dire de ses significations. C'est dire qu'il ne peut avoir d'équivoque qu'à partir du trésor des significations d'une culture, des mots vides qui restent implicites. L'analyste néanmoins est touché par des significations particulières de l'analysant et c'est à partir de leur manipulation qu'il pourra produire un dit qui ouvre le sujet à la dimension de son désir. L'équivoque accroche le sujet par ses déterminations et le conduit à la limite, à l'horizon de l'être. La conséquence pratique est qu'une interprétation ne doit pas forcément se constituer en une combinaison énigmatique de signifiants du sujet (ce n'est pas là l'assurance d'une interprétation "correcte"), mais en une articulation de ses significations qui engendre du sens potentiel, rendant possible le pas de sens.

Signalons pour conclure un autre exemple de cette articulation. Il s'agit d'un extrait d'un poème de Henri Michaux¹⁰ cité par Pierre Bruno: "je parle à qui je fus et qui je fus me parlent". On peut constater qu'à partir d'un premier énoncé (je parle à qui je fus), "qui je fus" est fixé dans une signification (quelque chose comme: qui je fus = celui que j'ai été). Le deuxième "qui je fus" par contre reste libre, au moins pendant un petit laps de temps, avant qu'il ne soit tamponné par une nouvelle signification qui serait maintenant quelque chose comme "tous ceux que j'ai été". La dimension d'un au-delà du sens est introduite dans cette vacillation temporaire, qui ne peut s'instaurer que dans l'après-coup, par l'introduction finale du pluriel "parlent", qui vient rompre la signification attendue. C'est cette vacillation qui permet un remaniement des significations du sujet, voire de son accès à la vérité. On voit qu'elle ne peut s'installer qu'avec la signification qui la précède et seulement parce qu'elle y prend appui.

Le premier vers peut être assimilé aux énoncés de l'analysant qui fournit ses significations particulières à l'analyste, c'est-à-dire le sens de ses mots, les signifiants maîtres organisés dans son histoire. Le deuxième correspondrait à la réponse qu'il reçoit de l'Autre dans l'interprétation. Celle-ci met en évidence le clivage entre le sujet et ses signifiants, le séparant de la chaîne de ses significations. Ses signifiants peuvent maintenant apparaître dans tout leur poids de réel, c'est le moment où le sujet peut vérifier que ses déterminations restent appendues à son être.

¹ LACAN, J. "Vers un signifiant nouveau" in: *Ornicar?*, 17/18, printemps 1979, p. 15-16 (il s'agit de la séance du 19 avril 1977).

² *Ibid.*

³ Il s'agirait alors d'un "signifiant qui nous ouvrirait au réel", dit Lacan. *Ibid.* Séance du 17 mai 1977. Bien qu'il propose ici la création d'un signifiant avec ce statut, il est bien conscient de la "position extrême" d'une telle proposition. Il nous semble qu'il s'agit là plutôt d'une incitation à s'engager dans cette voie en essayant d'atteindre le réel par le symbolique s'en passant au maximum (mais pas totalement puisque l'imaginaire est de structure) du sens.

⁴ POE E. "Le corbeau", in *Les poèmes d'Edgar Poe*, traduction de Stéphane Mallarmé, Paris, Gallimard, 1982.

⁵ JAKOBSON, R. *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit, 1976. pp. 21-23.

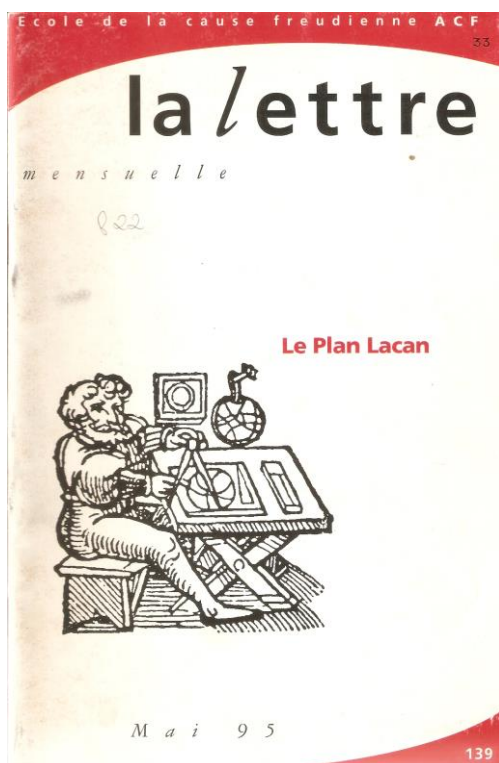
⁶ Et le mot d'esprit en tant que "tentative de création d'un signifiant nouveau à partir du symbolique" nous le démontre. Cf. LACAN, J. *L'insu que sait...*, séance du 15 mars 1977.

⁷ *Ibid.*

⁸ Son croassement apparaît ainsi dans toute sa dimension de réel. Le corbeau dans ce sens peut être compris comme l'incarnation de la lettre. Par ailleurs, le poème de Poe exemplifie encore, de façon admirable, la liaison du mot vide au mot plein comme fondement de l'interprétation: "je m'appliquait à enchaîner les idées aux idées;..." c'est quand le corbeau dit: *Nevermore*.

⁹ *Ibid.* Séance du 15 mars 1977.

¹⁰ Michaux, H. "Qui je fus" cf. Bruno P., Séminaire du département de psychanalyse - 93/94 (notes de cours).



Note aux auteurs. Les textes pour *La Lettre mensuelle* doivent être de **10 000 signes maximum**. Adresser une version dactylographiée (les feuillets doivent être impérativement au format suivant: marges gauche et droite de 3 cm, marges haut et bas de 2,5 cm; 1500 signes par page, soit 25 lignes de 60 signes en double interligne), et si possible une version informatique (disquette 3,5 pouces, Word ou Mac Write pour Macintosh) à l'ECF, 1, rue Huysmans 75006 Paris. Pour leur publication, le Comité de Rédaction se réserve la possibilité de modifier ou de retrancher certains éléments des textes.

Rédaction. **Rédacteur en chef:** Pierre-Gilles Guéguen • **Rédactrices associées:** Marie-Hélène Briole, Dominique Laurent • **Rubriques:** Anne Dunand (International), Isabelle Morin (Echanges), Marie-José Asnoun, Laure Naveau (Clinique psychanalytique) Sol Aparicio, Diana Kamienny (Actualités de la psychanalyse), Rose-Paule Vinciguerra, Catherine Bonningue (Science et philosophie), Michel Plouznikoff (Médecine et psychiatrie), Nathalie Georges, Louis Soler (Culture et belles lettres), Viviane Marini-Gaumont (Entretiens, reportages) • **Edition/Correction:** Marie-Hélène Aimé, Armelle Dumas, Ghyslaine Labaume, Pascal Pernot, Claude Quenardel, Marie-Hélène Roch • **Directeur de la publication:** Lilia Mahjoub

Abonnement. *La Lettre mensuelle* et le *Courrier* (10 numéros) incluant l'Annuaire de l'ECF et le catalogue des cartels. France et C.E.E.: 620 F - Etranger: 720 F. *La Cause freudienne*: 350 F - Etranger: 390 F. Abonnement groupé: *La Lettre Mensuelle*, le *Courrier* avec *La Cause freudienne*. France et C.E.E.: 880 F - Etranger: 980 F. France: règlement par chèque, à adresser à l'E.C.F.-Abonnement, 1, rue Huysmans, 75006 Paris. Etranger et C.E.E.: règlement en francs français au compte de l'Ecole de la Cause freudienne, 1, rue Huysmans, 75006 Paris, par virement SWIFT à la Société Générale (code SWIFT SOGE FRPPUCR) Agence Paris Assas, 3003, 03192, 00050051674.92 frais à la charge du donneur d'ordre.

Le billet du Directoire

Jean-Daniel Matet Le fonctionnement avant les personnes !

La mise en place du Directoire restreint et des Equipes autonomes, il y a deux ans déjà, a imposé une formule qui associe de nombreux membres à la gestion de l'Ecole et assurera, par la permutation, une démocratie des plus exemplaires. L'Ecole s'est-elle ainsi donnée des moyens plus conformes à son objet: la psychanalyse? L'histoire en jugera, et nos instances ne manquent pas de dispositifs de contrôle pour s'en assurer, la Commission du rapport sur la transmission n'en étant pas un des moindres. Une préoccupation apparaît, alors que le Directoire s'achemine vers la fin de son mandat: n'avons-nous pas déplacé le tourbillon du fonctionnement de l'ancien Directoire, avec ses secrétaires et ses adjoints, vers les Equipes autonomes? Les responsables de ces équipes ont pu ne pas se sentir toujours investis de l'autorité nécessaire pour gérer, sans contraintes excessives du Directoire ou du Conseil, le domaine dont ils ont la charge. La permutation qui réduit la transmission du savoir-faire par l'équipe précédente abouit sans doute la tâche technique que chaque équipe doit presque totalement réinventer tous les deux ans. Nous n'y voyons là que le succès de ce que nous avons mis en place avec enthousiasme pour passer à la routine soumise du fonctionnement de nos institutions, qui passent secréter un profond ennui et ne servent que l'inertie du groupe. Toutefois, l'enthousiasme s'impose parfois de ne plus savoir qui fait quoi et de voir pointer l'idée que sa propre responsabilité est tempérisée voire amoindrie par celle du collègue voisin. L'Ecole doit-elle développer au militantisme de ses membres qui témoignent du désir que les anime et soutient les effets de la cause analytique dans le champ social. Assurément que les personnes ne laissent pas otiole à la mise en fonction de cette cause par une passion excessive pour des mécanismes régulatoires du groupe, qui pourraient s'identifier à l'application aux exigences de la démocratie. Chacun, à la tâche ou il est appelé, est responsable de son action au titre de ce qui le lie à la Cause freudienne dans l'Ecole de Lacan.

